

Nouveaux cahiers de la recherche en éducation



Jeffrey, D. et Sun, F. (2006). *Enseignants dans la violence*. Québec : Les Presses de l'Université Laval

Yvon Bonneville

Apprendre et former : pour quelles réussites scolaires ?
Volume 10, numéro 1, 2007

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/1016859ar>
DOI : <https://doi.org/10.7202/1016859ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Faculté d'éducation, Université de Sherbrooke

ISSN

1911-8805 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Bonneville, Y. (2007). Compte rendu de [Jeffrey, D. et Sun, F. (2006). *Enseignants dans la violence*. Québec : Les Presses de l'Université Laval]. *Nouveaux cahiers de la recherche en éducation*, 10 (1), 83–84. <https://doi.org/10.7202/1016859ar>



Recensions

Jeffrey, D. et Sun, F. (2006). *Enseignants dans la violence*. Québec : Les Presses de l'Université Laval.

Se fondant sur le fait que les enseignants sont en interaction avec d'autres personnes comme leurs collègues, les membres de la direction, les parents et les élèves, les auteurs affirment sans ambages que « l'enseignement est une profession touchée par la violence au travail » (p. 13).

Existe-t-il une relation significative entre les violences subies par les enseignants et leur désir de quitter la carrière ? Les auteurs répondent à cette question en approfondissant les réponses à six autres questions : Quelles sont les situations de violence les plus fréquentes ? Quels sont les impacts de la violence subie par les enseignants ? Est-ce que les enseignants peuvent compter sur leur direction d'école pour contrer la violence ? Se sentent-ils en sécurité dans leur milieu de travail ? Est-ce que cette violence peut amener des enseignants à quitter l'enseignement ?

Même si la « recherche porte sur la violence vécue par les enseignants en insertion professionnelle dans les écoles secondaires francophones du Québec », les données recueillies à partir des 93 questions posées aux 529 jeunes enseignants sont révélatrices de la situation possiblement vécue par les autres catégories d'enseignants dont l'insertion professionnelle constitue un acquis.

Parler de la violence en milieu scolaire pose le problème fondamental de la définition de la violence. L'ouvrage propose les éléments d'une définition dynamique, à savoir : une attitude ou un acte basé sur un usage abusif de la force ou du pouvoir ; une attitude ou un acte qui cause du tort à autrui ; une attitude ou un acte qui porte atteinte à une personne morale ou physique ; une attitude ou un acte qui met la sécurité et la santé en danger ; une attitude ou un acte brutal, irrespectueux, intimidant, dévalorisant, discriminant, menaçant, etc. Les auteurs rappellent avec pertinence que « toutes les définitions de la violence sont relatives à des contextes historiques, culturels et sociaux » (p. 47). Ainsi, quand on traite de la violence en milieu scolaire, on parle certes des manifestations de violence les plus graves, subies par 10 % des enseignants, soit des gifles, des coups de poing, des coups de pied, des tentatives d'agression contre la personne, des coups avec un objet ou une arme. À cette nomenclature s'ajoutent les impolites, les remarques agressives ou à caractère sexuel, qui, malgré leur moindre gravité, constituent des actes violents. Pour mieux cerner la violence à l'école, les auteurs distinguent la violence structurelle qui réfère aux diverses perturbations qui entravent le travail de l'enseignant et produisent une tension constante dans la classe (p. 64). Ce type de violence devient un terrain fécond pour l'apparition de la violence conjoncturelle qui, elle, renvoie explicitement à une conjoncture ou à une situation dans laquelle survient un événement précis contre un enseignant (p. 65). La distinction entre les deux types de violence est essentielle pour la compréhension du phénomène, particulièrement en milieu scolaire.

L'ouvrage rend compte des résultats, hélas ! rares, des recherches actuelles sur la violence vécue par les enseignants au Québec, au Canada et ailleurs dans le monde. Pour cela, il s'avère un ouvrage de référence à partir duquel d'autres chercheurs puiseront. Comme il est connu que les définitions de la violence sont relatives à des contextes historiques, culturels et sociaux (p. 47), l'ouvrage a le mérite de bien camper l'étude dans un temps et un lieu bien circonscrits : le Québec du nouveau millénaire. Une autre force de l'ouvrage réside dans le fait que les auteurs sont conscients de la difficulté d'en arriver à une conception claire de la violence vécue, puisque celle-ci varie selon le contexte historique où elle se situe. Faut-il pour autant renoncer à une définition assez précise de la violence pour qu'elle devienne uniquement une affaire de perception et d'appréciations personnelles ? Non, selon les auteurs. À cette fin, ils proposent une définition à partir d'éléments constitutifs repris et enrichis de nouvelles données (p. 68). En fait, l'ouvrage traite spécifiquement d'un problème d'actualité aux conséquences difficilement mesurables dans toute son amplitude, soit les causes de l'abandon de la profession enseignante par près de 20 % des enseignants, après moins de cinq ans d'exercice. Même si la violence sous ses différentes formes n'explique pas à elle seule la raison d'abandons si importants, l'étude bien documentée des causes jette un éclairage fort révélateur sur le phénomène. Les auteurs ont atteint les objectifs proposés au début du volume et, en véritables pédagogues, ils ont accompagné le lecteur tout au long de sa démarche. Qui dit « pédagogie » dit aussi répétitions parfois agaçantes, mais ordinairement pertinentes. Les nombreux tableaux permettent de visualiser les données recueillies et d'établir certaines corrélations entre elles, mais le lecteur a néanmoins l'impression de lire la première thèse d'un étudiant et tarde d'en arriver au moment où le directeur prendra les choses en main pour y mettre de l'ordre et analyser cet amoncellement de données riches et percutantes.

L'utilité de l'ouvrage ne fait aucun doute : la recherche prouve que les jeunes enseignants sont effectivement victimes de violence. Les auteurs en identifient les types : les enseignants les plus vulnérables désirent effectivement quitter l'enseignement alors que les enseignants victimes de violence, mais, par ailleurs, bien soutenus par leur direction scolaire ont, pour leur part, moins tendance à vouloir abandonner, car l'accueil, le soutien et la qualité des relations avec les collègues les éloignent du désir de quitter la profession. Bref, cette étude constitue une source d'informations particulièrement utiles pour les milieux scolaires ainsi que pour tout chercheur intéressé par les conséquences pernicieuses et néfastes de la violence, sous toutes ses formes, tant pour les enseignants que pour l'avenir de leur profession.

Yvon Bonneville
Université de Sherbrooke

L'Hostie, M. et Boucher, L.P. (2004). *L'accompagnement en éducation. Un soutien au renouvellement des pratiques*. Québec : Presses de l'Université du Québec.

Cet ouvrage est né d'un besoin de faire le point sur les enjeux et les défis de l'accompagnement des enseignants et des enseignantes dans le contexte de la réforme en éducation au Québec. Dans ce processus de changement, on postule que les acteurs doivent être soutenus dans la démarche d'appropriation de la réforme et dans la transformation de leurs pratiques. Le collectif compte huit chapitres répartis en deux parties. La première partie vise à identifier les exigences et les conditions nécessaires pour un accompagnement fructueux, tandis que la deuxième fait état d'expériences concrètes menées dans divers milieux d'éducation.